

A M<sup>me</sup> Dumesnil, à Vascœuil

Lugano, 15 mai 1874.

Ma bien chère sœur,

. . . . .  
Tu sais avec quelle joie, vous serez accueillis dans notre maison. Décidez-vous réellement, et après vous être décidés, faites. Je serai bien heureux de vous revoir, et les enfants seront ravies. En outre, tu me rendras le service inappréciable de continuer les soins de Marie et de Joanna (1) auprès des enfants. L'excellente Marie, avec son dévouement habituel, parle de rester ici plus de deux mois, si cela était nécessaire, mais je ne veux pas accaparer ainsi les forces vives de la famille. Pour vous, puisque le médecin a prononcé, je pourrai sans remords jouir de votre présence. Nous passerons ensemble les dernières semaines de notre séjour à Lugano, et nous fermerons cette maison, où j'ai été si heureux, puis si infortuné. C'est vers la fin d'août, au plus vers le commencement de septembre, qu'il me faudra quitter, afin que les fillettes n'aient pas à souffrir d'un déménagement opéré pendant la saison froide.

Je vous embrasse bien tendrement, mes chers amis.

ELISÉE RECLUS.

(1) Marie, M<sup>me</sup> Grotz, la seconde sœur d'Elisée et Joana, M<sup>me</sup> Bouny, la plus jeune.